

Des filles

Michèle Boskovic

This text is inspired by events that took place in Kosovo in the spring of 1999. Civilians from neighbouring Albania backed the Albanese minority in Kosovo. The grenade throwers are not always of the age or gender one would usually expect them to be.

Ils se tiennent dans un coin de la cellule, agrippés l'un à l'autre dans un enlacement protecteur. Ceux qui passent dans le couloir ne voient qu'une masse informe. Il faudrait s'arrêter pour distinguer deux êtres humains. Le regard habitué à l'obscurité, on verrait quatre pieds et deux mains émerger de la masse formée par les gros cabans verts épais. Ensuite on verrait deux têtes se détacher à peine sur le mur bruni par la saleté et les infiltrations d'eau. Une rousse et une châtain. Cheveux coupés ras comme si l'on avait récemment fait la chasse aux poux. Mais les soldats passent, sans prêter attention au petit tas dans le coin de l'avant-dernière cellule, tout à leurs ordres ou au prisonnier qu'ils doivent traîner vers un nouvel interrogatoire car il n'a plus la force ni de marcher ni même de se tenir debout.

Cela fait maintenant plusieurs heures que les deux corps s'agrippent l'un à l'autre. La petite fenêtre de la cellule d'en face commence à laisser filtrer les derniers rayons du jour. Le soleil révèle entre les pantalons trop courts et les grosses chaussures à semelles épaisses de fines chevilles. De derrière le col fatigué des vestes kaki surgit un œil noir furtif, qui s'envole dès qu'il a effleuré le passant et se réfugie dans les cheveux courts de son camarade d'infortune.

De l'autre côté du mur, un gémissement s'élève en crescendo. La masse informe bouge sensiblement, les mains viennent se poser sur les oreilles. Mais les doigts font difficilement rempart aux plaintes plus prononcées de l'homme.

Clic-clac. La porte de la cellule s'ouvre. Deux soldats se dirigent vers la masse informe et s'emparent de chacun des deux corps. Au jugé, ce sont encore des gamins, douze-treize ans peut-être. Le châtain est plus petit et semble plus fragile sur ses maigres chevilles. Ils ne portent pas de menottes. Une grosse ficelle attache leurs mains fines et menues. Ils s'éloignent, aériens, poussés par une légère pression sur l'épaule.

La pièce est grande. C'est une salle de classe qu'on a divisée en quatre grâce à des paravents et transformée en salle d'interrogatoire. Les questions fusent de toutes parts, quelques coups aussi. Les fenêtres le long du mur laissent apercevoir la rougie du soir et noient la pièce et ses occupants d'une lumière cramoisie. On les pousse vers les deux chaises qui leur sont désignées. Les soldats s'éloignent. Le bureau est jonché de papiers de derrière lesquels dépasse un petit

homme chauve. À gauche, à côté du bureau, épargné par les rais du soleil couchant, est assis un homme trapu et brun, l'interprète.

Nom, prénom.

Le petit chauve les dévisage, l'un après l'autre. Les yeux sont petits et noirs, le teint blafard, la bouche petite, les lèvres fines et rosées, les corps camouflés par les grandes vestes informes. L'homme fait répéter sa question, s'impatiente devant leur mutisme entêté, crie de plus en plus fort. Nom, prénom. Il se lève, s'empare du plus frêle. L'autre s'élance, assène comme il peut coups de poing et coups de pied. Dans la lutte sa veste s'écarte et laisse entrevoir un chemisier à fleurs et bordure de dentelle. L'homme, désarçonné, regagne son siège derrière le bureau et, hésitant, reprend son interrogatoire. Les deux filles restent muettes, les yeux fixés au sol.

Pourquoi avez-vous lancé ces grenades? Qui vous les a fournies?

Quand, effrayées par les menaces du petit chauve et par la perspective d'être à jamais honnies par leur famille, elles parleront enfin, l'interprète détectera un accent dans leur parler, l'accent du pays voisin. Mais il se gardera bien d'en informer l'enquêteur qui les relâchera deux jours plus tard.

La nuit, elles repasseront la frontière comme elles étaient venues, avec l'aide de la nouvelle armée.